

La Forêt Sacrée Initiatique Au Poro Communautaire Chez Les Sénoufo De Korhogo (Côte d'Ivoire) : Point Focal Du Développement Anthropologique Durable

Coulibaly Daouda¹, Assi Assi Raoul²

¹Université Alassane Ouattara - Bouaké- Côte d'Ivoire.

²Université Félix Houphouët-Boigny-Abidjan - Côte d'Ivoire.



Résumé – Montrer que la Forêt Sacrée Initiatique au Poro Communautaire est le principal point focal du développement anthropologique durable chez les Sénoufo de Korhogo. À travers une étude qualitative, il résulte ce qui suit. D'abord, huit (8) forêts sacrées initiatiques (*sizangues*) existent à Korhogo. Ensuite, sur un total de sept (7) sous-populations ethniques Sénoufo d'installation ancienne dans cette localité, les *sizangues* appartiennent à cinq (5) de ses sous-groupes qui sont issus en moyenne de dix-sept (17) lignages. Enfin, au sein de ces *sizangues*, cohabitent trois principales écoles initiatiques représentées par treize (13) sous-groupes d'écoles initiatiques. En somme par le biais de la forêt sacrée initiatique du Poro, le sous-groupe *Kiembara* fondateur de cette localité a depuis des siècles, initié et réussi une politique de développement anthropologique durable. Celle-ci se traduit non seulement par l'inclusion et l'intégration des autres sous-groupes ethniques Sénoufo, mais aussi par la promotion et la démocratisation de la culture des *sizangues* et de l'école initiatique *Kiembara* à l'échelle interne et externe. Ainsi répond t-elle aux besoins d'appartenance et d'enracinement de ces sous-groupes à la communauté des Sénoufo de Korhogo.

Mots Clés – Forêt sacrée initiatique, Poro communautaire, Sénoufo de Korhogo, Développement anthropologique durable, Écoles Initiatiques.

Abstract – Show that the Sacred Initiat Forest in the Community Poro is the main focal point of sustainable anthropological development among the Senoufo of Korhogo. Through a qualitative study, the following results. First, eight (8) sacred initiation forests (*sizangues*) exist in Korhogo. Then, out of a total of seven (7) Senufo ethnic sub-populations of ancient settlement in this locality, the *sizangues* belong to five (5) of its sub-groups which come from an average of seventeen (17) lineages. Finally, within these *sizangues*, coexist three main initiation schools represented by thirteen (13) sub-groups of initiation schools. In short, through the initiatory sacred forest of Poro, the *Kiembara* sub-group, founder of this locality, has for centuries initiated and succeeded in a policy of sustainable anthropological development. This is reflected not only by the inclusion and integration of other Senufo ethnic sub-groups, but also by the promotion and democratization of the culture of the *sizangues* and of the *Kiembara* initiatic school on an internal and external scale. In this way, it meets the needs of these subgroups to belong and take root in the Senufo community of Korhogo.

Keywords – Sacred initiation forest, community poro, Senufo of Korhogo, sustainable anthropological development, initiation schools.

I. INTRODUCTION

Les Sénoufo de la Côte d'Ivoire sont situés du Nord au centre du pays. Leur rameau se subdivise en de nombreux sous-groupes. Estimés à plus d'une trentaine, ils sont répartis dans les régions administratives de la Bagoué, du Poro, du Tchologo, du Hambol et du Kabadougou (« Coutumier Sénoufo in ANCI », Holas B.1957)

Les premiers grands inventaires des explorateurs, des administrateurs coloniaux, des anthropologues, des sociologues et des historiens, relatifs à la Société Sénoufo en général, y ont révélé l'importance de la forêt sacrée initiatique au Poro communautaire (tchologo). Entre autres auteurs citons: Louis Gustave Binger (1898), Maurice Delafosse (1905;1908-1909; 1925), Bohumil Holas (1956;1957), Tiona Ouattara (1977, 1993, 1999) et Michel Cartry (1993).

Réserves de quelques hectares, ces forêts sacrées initiatiques se rencontrent dans toutes les sociétés traditionnelles dites archaïques de Côte d'Ivoire (Kipré P 1985; Soro T.R 2012). Espace protégé, bénéficiant d'un aménagement spécial, les Sénoufo de la région du Poro, le nomment *sizangue*. Chaque village (*kaha*) Sénoufo du Département de Korhogo, en compte au moins un. Le *sizangue* est sacré et ses activités sont donc frappées du sceau du secret. Écoles tenues en « brousse » (Cartry M 1993), ces forêts sacrées initiatiques n'ont certes pas encore fait l'objet, à l'échelle continentale africaine en général et nationale ivoirienne en particulier, d'une étude holistique. Cependant, pour la région éponyme, le Poro et la forêt sacrée initiatique sont des institutions incontournables pour la régulation de la société, en termes de développement anthropologique durable.

Le développement anthropologique durable est à la fois la quête perpétuelle à davantage d'humanité, c'est-à-dire l'apprentissage de la culture, du savoir, du savoir-être, et du savoir faire individuel et collectif Sénoufo, dans un contexte, d'une part socialement équitable et inclusif, et d'autre part, écologiquement tolérable. Le social doit être un objectif et l'environnement une condition afin de s'inscrire dans le champ d'une quête perpétuelle du « développement humain (Barde J.P et al 2003; Lanier C et al 2014). En somme, le développement anthropologique durable est l'ensemble des éléments concurrents à la socialisation, l'inclusion et l'intégration de l'ensemble des Sénoufo de Korhogo. Ce développement se fait dans le respect de la nature, de la communauté, de l'aîné et des ancêtres, par le biais de la perpétuation du legs patrimonial de ces derniers.

L'objectif de cette étude est d'adresser les questions se rapportant à la promotion et aux manifestations du développement durable des différentes sous-populations Sénoufo de Korhogo par le biais du *sizangue* et du *tchologo*.

Les réponses à ces préoccupations, sont illustrées à suffisance à travers la démarche ci-après : l'approche méthodologique, les résultats suivis de la discussion.

II. MATÉRIEL ET MÉTHODE

1- Présentation et délimitation de l'aire géographique

Située au nord de la Côte d'Ivoire sur la rive gauche du haut Bandama, la ville de Korhogo (Cf. carte p.246) fait partie du département de la région du Poro. Consacrée commune de plein exercice en Janvier 1978, elle a une superficie de 12.500 Km². Chef-lieu de cette région avec une population estimée à 286.071 habitants en 2014, selon l'Institut National de Statistique (INS) à la suite du recensement général de la population et de l'habitat ivoirien (RGPH), il est un des foyers historiques et culturels du peuple Sénoufo (Grégoire et Labazée 1991, RCI-INS 2015, Mairie de Korhogo 2020). L'enquête a été faite à partir de l'observation participante et d'un guide d'entretien.

2- Observation participante

Initiés au *Poro* communautaire, depuis plusieurs années nous participons fréquemment ses rituels. Par conséquent, les formes d'insertion que nous avons utilisées pour être en contact direct avec les Sénoufo de Korhogo, leur *sizangue* (bois sacré) et leur *poro communautaire* sont variées. En effet, nous avons été à la fois «observateur intégral», «observateur qui participe», «participant qui observe» et «participant intégral» (De Sardan J-P. O, 2016). Cette présence sur le terrain, fut un moyen de tisser des liens très étroits entre nous et la communauté. Ainsi, elle nous a permis d'interviewer, d'observer, de noter, de compter, de mémoriser, de percevoir les réalités du phénomène étudié, et d'interagir en conséquence.

3- Du guide d'entretien à l'analyse des données recueillies

Nous avons procédé par l'administration d'un guide d'entretien auprès de certains détenteurs de la tradition orale des Sénoufo de Korhogo. En ce sens que, cette société qui n'a pas connu l'écriture, a fait de la culture de l'oralité le seul moyen, non seulement de transmission de son histoire, mais aussi d'enseignement des valeurs humaines, et d'initiation au Poro communautaire de génération en génération. Au total, neuf (10) personnes ont été interrogées, dont cinq (5) au quartier «*Koko*» (*Nanguinkaha*), quatre (04) au quartier «*Soba*» (*Tchégolokaha*) et un (01) au quartier Téguré. Chacune de ces personnes appartient non seulement à un des principaux lignages issus des principales familles, des sous-groupes Sénoufo, mais aussi à un des villages, rattachés comme

quartiers à Korhogo, et abritant un *sizangue*. L'analyse des données collectées est faite par le biais de l'encastrement structurel. Il souligne non seulement le mode d'insertion des relations humaines, mais aussi la typologie des réseaux sociaux à la fois tissés et s'étalant à l'image d'une toile.

Quels sont les résultats de notre approche méthodologique ?

III. RÉSULTATS

1- Présentation de l'aire anthropologique des Sénoufo de Korhogo

Le peuplement ancien de cette aire géographique, pourrait être divisé en trois grandes vagues successives. Les premiers habitants sont des Tchiébabélé, des Djiélibélé et des Fodombélé. Leur installation remonterait au XII^e siècle (Kipré 1985, Atsé (collab) et al 1999).

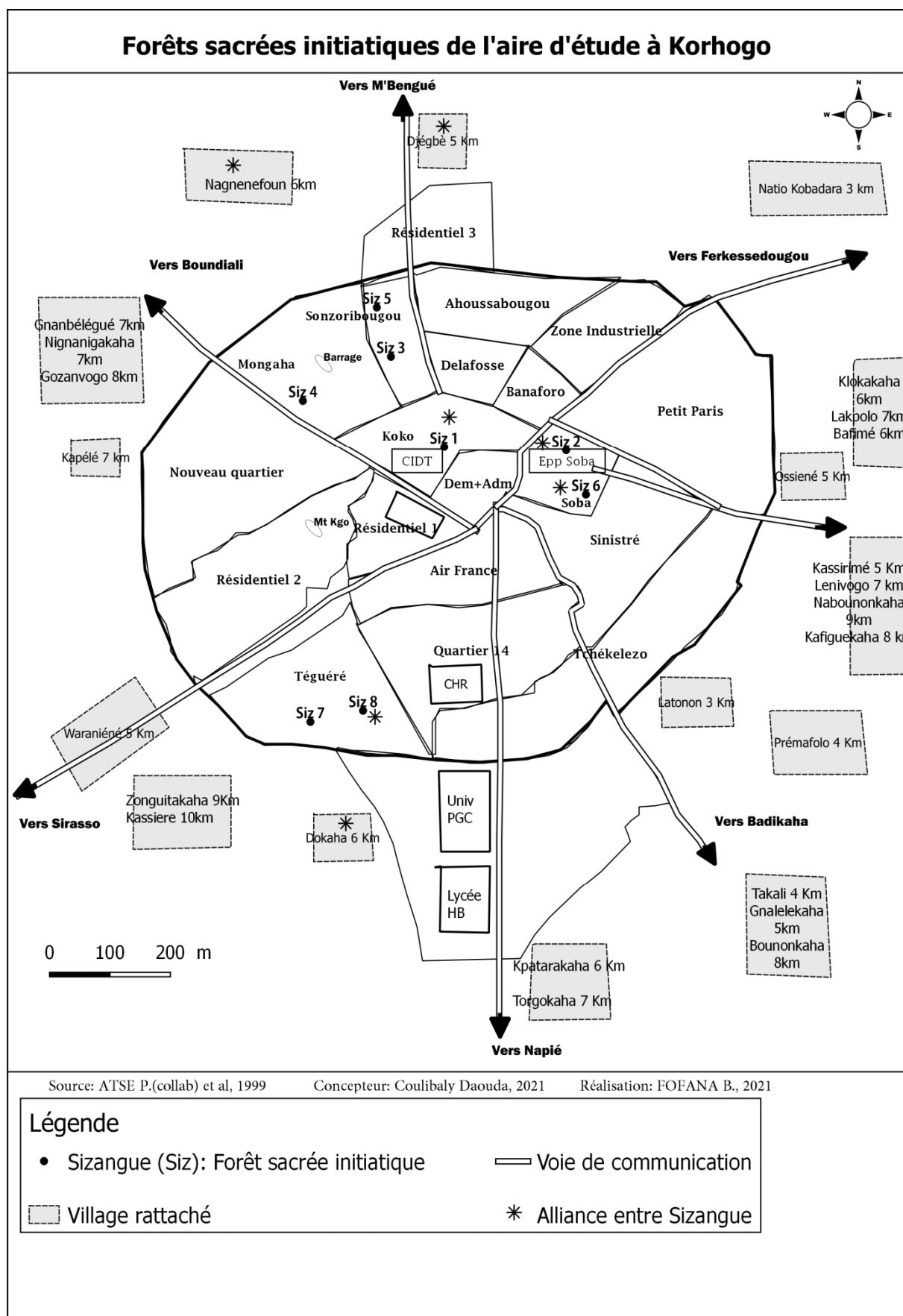
La seconde vague est constituée d'autres Tchiébabélé. Sous la conduite de Nanguin ou *Nenngué* Soro (1320-1360), leur arrivée date du XIV^e siècle (Ouattara 1977). Supérieurs numériquement, militairement, politiquement, spirituellement et mystiquement que les premiers habitants, ces Tchiébabélé parviendront à les fédérer en vue de la fondation de Korhogo. Ils sont donc les véritables fondateurs de Korhogo.

Le troisième groupe de populations Sénoufo à s'y installer sont: les Daléhébé, les Fahabé, les Fonombé, les personnes achetées et celles provenant des rapt et capturées des guerres hégémoniques entre tribus à savoir les Difabé, et les Gouins (Kpimbé). À côté de ce peuplement d'origine autochtone, migratoire et esclavagiste, il y a quelques colonies mandingues. Cette troisième vague migratoire date pour l'essentiel de la période 1840 à 1962 (Ouattara 1977, *op.cit*, Kipré 1985 *op.cit*, Atsé (collab) et al 1999, *op.cit*). En somme, Korhogo compte huit (08) sous-groupes Sénoufo dont à l'exception des Gouins (Kpimbé), les sept (7) premiers sont d'installation ancienne. Les fondateurs de la localité, œuvrant pour l'intégration totale et pacifique de tous ces groupes ethniques, vont leur permettre d'y créer des micro-villages (*kaha*) au travers de cases funéraires, cases sacrées et surtout des sizangues (forêts sacrées).

2- La recension des sizangues

La création des sizangues (forêts sacrées) et écoles initiatiques à Korhogo est très ancienne. Les premiers sizangues remonteraient-ils aux premières occupations humaines de cet espace? Toutefois, la majorité de ses forêts sacrées initiatiques datent de l'époque du patriarche et chef de Korhogo, Zouacagnon (1840-1894) (Cf. carte et tableau p.246 -247). Du tableau de recension des forêts sacrées initiatiques, il ressort un total de 8 entités relevant d'au moins dix-sept (17) lignages. Au sein de ces sizangues, il y a 13 écoles initiatiques, variant d'une à trois écoles selon le sizangue. En effet, enregistre-t-on comme écoles au sein des sizangues : quatre (4) pour le Siz.1, deux (2) pour les Sig.2 et Sig.4 et enfin une (1) pour les autres (Siz.3, Siz.5, Siz.6, Siz.7 et Siz.8).

Ces 08 forêts sacrées appartiennent : aux Kiembara avec un total de cinq (05), aux Fonombé et Kiembara au nombre de deux (02) et enfin aux Fodombé et Fonombé avec un (01) sizangue. Les sous-groupes Sénoufo, les Djiélibé et Fahabé ayant abandonné les leurs suite à leur conversion à l'islam.



	Sizangues	Dénomination communautaire	Sous-groupes ou lignages Sénoufo	Écoles Initiatiques
	Siz.1	Sizangboho	Kiembara	2
			Dalébélé	1
			Kiembara Fonombélé	1
	Siz.2	Tchéfré	Kiembara	1
			Kiembara Fonombélé Difabélé	1
	Siz.3	Zanvinie	Fonombélé Kiembara	1
	Siz.4	Zanlêly	Fonombélé	1
			Fodombélé	1
	Siz.5	Zambalakaha	Fonombélé Kiembara	1
	Siz.6	Kabouolo	Kiembara	1
	Siz.7	Téguéré 1	Kiembara	1
	Siz.8	Téguéré 2	Kiembara	1
Total	8		17	13

Tableau de la recension des sizangues de Korhogo.

Les différents résultats collectés, suite à l'approche méthodologique mobilisée, suscitent des interprétations au travers d'une discussion.

IV. DISCUSSION

1- Vulgarisation et démocratisation des forêts sacrées initiatiques au poro à Korhogo : facteurs d'intégration humaine

Paysan-né doublé d'un talent d'artiste, les Sénoufo sont, comme l'affirme Ki-Zerbo Joseph (1972):« des égalitaristes très indépendants. La seule collectivité de très grande envergure qui est à caractère religieux et qui détermine aussi la hiérarchie sociale: c'est le *Poron*.» qui est effectué au sein des sizangues. La création d'un sizangue tient compte de plusieurs facteurs. Entre autres citons: l'affirmation d'une personnalité collective à la suite de guerres ou d'événements permettant à sa communauté de s'affirmer comme une entité viable, cohérente et autonome; l'importance et la perpétuation d'un important lignage, le statut social et matériel, la situation géographique, l'importance démographique du sous-groupe Sénoufo, et les alliances matrimoniales, défensives et politiques. La réunification de ces facteurs, par les autres sous-groupes Sénoufo de Korhogo vont amener les autorités traditionnelles Kiembara à procéder à une vulgarisation étatique. En effet, vont-elles permettre à ces sous-groupes de créer leurs forêts sacrées initiatiques respectives (Cf. carte et tableau).

À travers le Poro communautaire, le Sénoufo cultive le respect de la hiérarchie, des aînés et de la discipline, cultive aussi l'égalité, l'indépendance, le secret, le sacré, l'oralité, l'entretien de la mémoire collective, la solidarité, la promotion des écoles

initiatiques, etc, (Holas 1957). Cette culture perpétuelle est le facteur déterminant pour l'acceptation, l'accueil et l'intégration des autres sous-groupes humains de son aire de vie par le biais de la vulgarisation étatique et de la démocratisation culturelle.

Ces politiques dont les objectifs sont de rendre accessible l'initiation à tous les sous-groupes Sénoufo de Korhogo, réduisent ainsi les inégalités d'accès à cette forme d'instruction traditionnelle. En effet, de façon pratique, assiste-on à l'appropriation, à la promotion et à la diffusion des réalités et des caractéristiques propres non seulement à chacun des sous-groupes, mais aussi aux autres sous-groupes. Par extension, les rapports s'établissent d'abord entre ces différents sous-groupes Sénoufo, ensuite entre ces derniers et les Mandé, entre la religion traditionnelle Sénoufo et les religions révélées, et enfin entre les enseignements traditionnels et modernes. Ces rapports se font dans un climat de paix et de respect mutuel.

Ainsi initiées dans cette localité, ces politiques, sous-tendent par conséquent une conception universaliste de la culture des forêts sacrées initiatiques au poro communautaire à échelle de toute la région éponyme. Ainsi assiste-on à une mise au même niveau de la diversité de cultures, à travers l'existence au sein d'un même sizangue de différentes écoles initiatiques : Kiembara, Dalébé et Fédjimbélé (Siz.1) ; Fonombélé, Fodombélé (Siz.4). En effet, en fonction de la classe et de la hiérarchie sociales, il n'y a pas de production et de pratique culturelle, liturgique et spirituelle légitime et illégitime d'une part, dominante et dominée d'autre part. Il se crée donc une politique de démocratie culturelle se traduisant entre autres par : la réhabilitation, la déhiérarchisation des pratiques et œuvres culturelles, le soutien de la diversité, de la créativité, de la promotion, du partage culturel et artistique.

2-La promotion du partage culturel et artistique

Participant à hauteur de 2/3 aux rites spirituels, funéraires et festifs du poro communautaire, la production artistique Sénoufo en termes de partage et d'échange en est une illustration. En effet, citons l'octroi de masques propriétés exclusives des Kiembara fondateurs de Korhogo et initiés au Sizangue 1, à d'autres sous-groupes Sénoufo à savoir d'autres Kiembara (Sizangues 2, 6, 7 et 8) des Fonombélé (Siz.3, 4 et 5). En outre, dans le département de Korhogo on a des Nafambélé (sous-préfecture de Napié ou de Tioro), des Tangabélé (Sous-préfectures de Sohoun et de Koni). Au titre des départements de M'Bengué et de Ouangolodougou, il y a des Tagbambélé (Sous-préfectures de M'Bengué et de Niélé). Enfin, pour le compte du département de Dikodougou, citons des Koufouloubélé (Sous-préfectures de Guiembé et de Dikodougou).

Cet octroi est fait dans le respect des principes juridiques traditionnels relatifs aux propriétés industrielle, littéraire et artistique. En fait, le propriétaire exclusif du masque bénéficie de la part des receveurs, de droits matériels, pécuniaires et moraux. Ces derniers s'engagent donc dans un ensemble de droits de protection et de reconnaissance de l'œuvre artistique et spirituelle qu'ils ont acquise. Les sizangues et le poro communautaire à Korhogo, promeuvent donc un idéal démocratique fondé sur une organisation sociale humaine dynamique.

Cela est d'un intérêt capital pour ces sociétés à castes, dont le système se caractérise par une spécificité originelle. La spécificité, réside dans le fait que les forgerons (Fonombélé), les sculpteurs (Dalébé), les tisserands (Fahabélé), les descendants des personnes achetées, etc, des éléments dynamiques de la société Sénoufo, dont le mécontentement pourrait engendrer des bouleversements révolutionnaires (Diop C.A 1987, p.11), se satisfont avec fierté et orgueil de leur rang et statuts sociaux et ne cherchent pas à les modifier au point d'aboutir à un déséquilibre majeur de leur société d'appartenance. En effet, à travers l'initiation au poro communautaire, leur histoire, le besoin d'appartenance et d'enracinement dans la communauté des Sénoufo Kiembara de Korhogo ainsi que les relations intercommunautaires Sénoufo, leur sont enseignés de génération en génération. Les différents sous-groupes Sénoufo se sont donc rassemblés à Korhogo en se transcendant.

3- Des alliances entre forêts sacrées initiatiques aux transformations des campements en villages

Des alliances initiatiques sont établies entre les différents sizangues aussi bien en interne qu'en externe de Korhogo. Citons les alliances avec les sizangues de: Tchéfré, Kabouoholo, Téguré, Djébé, Dokaha, Katoumara, Tioro, etc (Cf.carte). En conséquence, il se crée, se développe et s'étend de véritables réseaux humains au niveau des rapports au sein des forêts sacrées initiatiques d'une part et même dans les autres relations entre ces différentes communautés Kiembara et entre ces dernières et d'autres sous-groupes Sénoufo d'autre part. Il s'agit d'une forme de relations particulières semblables à celles d'un filet ou d'une toile. Elles se traduisent par de réseautages matrimoniaux, politiques, culturels, spirituels, liturgiques, artistiques, etc (Barnes J. 1954, Mercklé P. in Le Dictionnaire des Sciences Sociales 2013, p. 311-313).

Autour de Korhogo, les patriarches fondateurs de cette localité ont créé depuis le XIX^e siècle, une constellation de campements (*vogo*). Ils sont devenus par la suite des villages (*kaha*) à travers la création de sizangues, relevant pour la plupart de l'école initiatique Kiembara. C'est ainsi que les *vogo* tels que Ponvogo, Sienkôlo, Séguélé, Kassoungbarga, Kapelé, Nangasséré etc, devenus *kaha* de nos jours, ont au moins chacun une forêt sacrée initiatique.

4- De la cohabitation au sein des forêts sacrées initiatiques à la quête de plus d'humanisme

Au sein des sizangues existe une coexistence pacifique entre différentes écoles initiatiques. C'est le cas par exemple du *Sizangboho* (Sig.1) où les écoles initiatiques Kiembara, Fedjimbelé et Dalébelé cohabitent. Quant au *Zanlêly* (au Sig.4), il enregistre les écoles initiatiques Fodombélé et Kiembara incarnée par les Fonombélé pour la dernière école. En matière de politique de gestion, il ressort deux approches : une cogestion des sizangues en termes de protection, d'entretien, à côté d'une gestion indépendante au sein de chacune des écoles initiatiques par le sous-groupe ethnique Sénoufo qui y est propriétaire.

Le sizangue en tant que lieu d'exécution des différentes étapes du rituel du poro, dispense un enseignement et une formation à divers buts. D'abord, il se charge d'élaborer un humanisme comme une dimension à part entière du développement durable. Ainsi prendre au sérieux le développement durable, c'est accorder une marge de liberté plus grande à chacun des sous-groupes Sénoufo. Cela se traduit à travers la possibilité à eux offerte de s'épanouir, et d'assurer l'avenir pour les générations futures. En s'ouvrant aux autres sous-populations Sénoufo qu'ils ont accueillies, les autochtones Kiembara s'éclairent eux-mêmes. En fait, ils sont conscients que pour comprendre l'autre, il ne faut pas l'annexer mais plutôt devenir son hôte, en ayant un comportement inclusif à son endroit. Cela implique qu'ils se sont débarrassés en partie des vices tels que l'agressivité, l'avidité et l'accumulation des biens (Hayden 2008) au profit du développement anthropologique durable de l'ensemble des populations Sénoufo d'installation ancienne et récente à Korhogo.

C'est pourquoi le développement, au regard du Poro communautaire et du bois sacré initiatique est perçu comme un courant de sagesse car œuvrant pour « le progrès de l'humanité dans son histoire » (Barde J-P et al 2003, p.24-25).

V. CONCLUSION

Fondateurs de la localité de Korhogo, les Sénoufo Kiembara à travers leur hospitalité y vivent depuis les origines avec des Mandés du Nord et surtout d'autres sous-groupes Sénoufo tels que : les Fonombélé, les Dalébelé, les Fodombélé, les Fahabélé, les Djélibélé et les Kpimbélé. Même si les Fahabélé, les Djélibélé ont abandonné leurs forêts sacrées initiatiques au Poro communautaire, il faut souligner que les politiques de gouvernance de ces institutions initiatiques mises en œuvre par ce sous-groupe Sénoufo sont démocratiques et inclusives. En effet, depuis les origines, cette forme de gouvernance a permis à chacun de ces sous-groupes Sénoufo de disposer d'une forêt sacrée initiatique servant à la pratique du Poro communautaire relevant d'une des écoles initiatiques existant à Korhogo. Y cohabitent les écoles initiatiques des Tchiébabélé, Fodombélé, Dalébelé et Fedjihimbélé au sein desquelles sont exprimées les singularités et spécificités des différents sous-groupes Sénoufo de Korhogo. Ce qui a conduit à leur intégration et épanouissement au sein de leur communauté d'accueil. Les fondateurs de cette localité ont très tôt compris que cette politique est un autre nom d'un développement anthropologique durable. Ainsi sommes-nous en présence de deux institutions de promotion et de vulgarisation d'une politique d'intégration réussie. Elles sont dotées d'une part, d'une politique de gestion de l'espace communautaire inspiratrice, et d'autre part, d'une remarquable capacité de résilience face aux multiples mutations de la société Sénoufo en général.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] ANCI, « Arrêtés, lettres relatifs à l'organisation administrative du cercle de Korhogo (1912; 191; 1922) », 1EE.79(1) XXI-38-17.
- [2] ANCI, « Notice administrative et ethnique sur le cercle de Korhogo(1908), plus statistique économique, administrative et ethnique », 1EE.79 (2) X35-36.
- [3] ANCI, « Coutumier Sénoufo », DD59-XVIII-1-1/10.
- [4] ATSE (P) (collab.), BORDERES (J) (collab.), DIALLO (Y) (collab.), LABAZÉE (P) (collab), et al.1999, L'économie locale de Korhogo et de son arrière pays. T1 : rapport général. T2 : rapport de synthèse. T3 : comptes économiques. Abidjan : Ministère de l'Intérieur et de l'Intégration Nationale, 314+58+61p.multigr. <http://www.documentation.ird.fr/hor/fdi:010071088>. (Consulté le 15/04/2020).

- [5] **BARDE (J-P), DEL REY (M-J), RIBAUT (J-P) (S/D)** 2003, Développement durable et devenir de l'homme. Un enjeu pour la paix, Paris, L'Harmattan, 199p.
- [6] **BINGER (L.G)** 1892, Du Niger au Golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi (1887-1889), Paris, Hachette, T1 et 2, 513p et 416p.
- [7] **BOURG (D)** 2006, « Développement durable », in *Le Dictionnaire des Sciences Humaines*, Paris Puf, p.271-272.
- [8] **CARTRY (M)** 1993, « Les bois sacrés des autres: les faits africains », in Les bois sacrés Actes du colloque international de Naples. Collection du Centre Jean Bérard, 10, p.193-208, www.openedition.org/6540. Consulté le 15/12/2020 à 22h50.
- [9] **DE SARDAN (J-P.O)** 2016, La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique. Anthropologie prospective n°3, Academia-Bruylant, Louvain-la-Neuve, 365p.
- [10] **DELAFOSSÉ (M)** 1905, Essai de monographie du cercle de Korhogo (Région de Kong), ANCI,
- [11] 29p.
- [12] **DELAFOSSÉ (M)** 1908-1909, « Le peuple Siéna ou Sénoufo » In *Revue des études ethnographiques et sociologiques*, Paris, TI et II (p.1-107, 61 fig.).
- [13] **DORTIER (J.F) (S/D)** 2013, Le Dictionnaire des sciences sociales, Auxerre, Sciences Humaines Éditions, 459p.
- [14] **GRÉGOIRE (E) et LABAZÉE (P)** 1993, « Mobilité marchande et urbanisation. Les cas de Korhogo (Côte d'Ivoire) et Maradi (Niger) », in *Cah.Sci. Hum.* 29 (2-3), p.527-546.
- [15] **GUILLEMOT (M), BLUMEL (B)** (S/d) 2016, Le petit Larousse de la psychologie, Pioltello, Larousse 2016, 934p.
- [16] **HAYDEN (B)** 2008, L'Homme et l'inégalité. L'invention de la hiérarchie durant le Préhistoire, Paris, CNRS éditions, 163p.
- [17] **HOLAS (B)** 1956, « Fondements spirituels de la vie sociale Sénoufo », in *Journal de la Société des Africanistes*, T.26, p.9-31.
- [18] **HOLAS (B)** 1966, Les Sénoufo (y compris les Minianka), 1ère édition, Paris, PUF, 184p..
- [19] **KI-ZERBO (J)** 1972, Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain, Paris, Hatier, 702p.
- [20] **KIPRÉ (P)** 1985, Villes de Côte d'Ivoire (1893-1940). Fondation des villes coloniales en Côte d'Ivoire, T1, Abidjan, Nea, 238p.
- [21] **KIPRÉ (P)** 2005, Côte d'Ivoire. La formation d'un peuple, Bayeux, Sides-Ima, 290p.
- [22] **KIPRÉ (P)** 1975, « La place des centres urbains dans l'économie de la Côte d'Ivoire de 1920 à 1930 », In *Annales de l'Université d'Abidjan, Histoire, Série I, Tome III*, p.93-120.
- [23] **LANIER (C), LANOT (B), LANOT(F), MÜLLER(X), PERRIN (C), PIMBÉ (D) et ROPERT(A)** 2014, La culture générale de A à Z, Paris, Hatier, 512p.
- [24] **MAIRIE DE KORHOGO** 2020, Note de Présentation du programme triennal 2021-2023, Mairie de Korhogo.
- [25] **OUATTARA (T)** 1977, Les Tiembara de Korhogo, des origines à Péléforo Gbon Coulibaly (1962), Thèse de Doctorat 3è cycle, Paris 1, 415p.
- [26] **OUATTARA (T)** 1993, Tradition orale, initiation et histoire, la société Sénoufo et sa conscience du passé, Thèse de Doctorat d'État, Paris 1, 4 tomes, 1049p.
- [27] **RCI- INS** 2015, Répertoire des localités : Région du Poro, INS-RGPH (2014), 58p.
- [28] **SORO (T.R)** 2012, Le sacré et le profane chez le Sénoufo, Abidjan, Les éditions Balafons, 160p.
- [29] **TAUXIER (L)** 2003, Les États de Kong (Côte d'Ivoire), Paris, Karthala, 254p.